

- **C'est quoi déjà ton petit nom?**
- **Covid. Mon nom est Covid.**

Par **Judith Trudeau**

Vague de confinement, de déconfinement. « Aplatir la courbe ». Trois vagues de consultation sur nos demandes au sectoriel, une dernière vague inachevée. Creux de vague, plateau, vague à l'âme, tsunami. Une année où il y a eu *d'la houle*. En synchrone et en asynchrone. Parce qu'on existe au rythme de l'autonomie.

La vague verte

On est parti fort cette année. 21 août 2019, au carrefour étudiant, quatre-vingt-quinze membres se sont réunis pour voter sur un mandat de grève sociale pour l'environnement. Mandat reçu à 66% favorable. 27 septembre, Lionel-Groulx participera au mouvement *Earth strike*, d'abord devant le collège puis en se joignant à la grande manifestation de Montréal faisant partie des 500 000 personnes réunies pour la cause. La plus grosse manif de Montréal. Comme quelque chose qui se passe dans la société civile.

Ça, c'était avant Covid.



27 septembre. Crédit photo : Viviane Éllis

La stratégie de consultations par vagues

Parallèlement à cet engagement que nous faisons collectivement envers l'environnement, il était l'heure de se concentrer sur l'appropriation de nos demandes au central et au sectoriel. 25 septembre, Anne-Marie Bélanger, membre du comité de négo vient nous faire une présentation de nos demandes à la table centrale. Salaire, amélioration des conditions de travail pour les plus bas salariés, régime des droits parentaux, RREGOP. Il est permis de rêver. Sortons-nous de cette ère d'austérité libérale et exigeons un engagement colossal envers les services publics. D'autant plus que les coffres sont pleins :

Dans son premier budget, présenté le 21 mars dernier, le nouveau ministre des Finances, Éric Girard, confirmait l'excellente santé des finances publiques du Québec. Les évaluations indiquent que le gouvernement actuel bouclera l'exercice 2018-2019 avec le plus gros surplus budgétaire de tous les temps, soit 3,6 milliards de dollars, après le transfert au Fonds des générations. Ces surplus, rappelons-le, ont été accumulés en grande partie sur le dos des travailleuses et des travailleurs du secteur public et des bénéficiaires à coup de compressions et de mesures d'austérité.¹

Ça, c'était avant Covid.

Puis au sectoriel. On tente de réfléchir la négociation autrement. On propose l'idée que plutôt que la partie syndicale dépose ses revendications à la partie patronale le 30 octobre et que la partie patronale dispose de quelques semaines pour ajuster son cahier et dépose ensuite ses demandes en décembre ; le comité de négo propose que les deux parties partent à égalité dans un dépôt simultané.

¹ *S'unir. Agir. Gagner.* (CSN) Cahier de consultation sur les demandes de table centrale, négociation 2020. Mai 2019, p.6



Camarades du Cégep régional de Lanaudière

Refus de la part de la partie patronale de céder son privilège. Je crois que même avec Covid, cela n'aurait pas été bien différent.

Au sectoriel, on commence la vague de consultation sur le premier thème : emploi, organisation et relations de travail ainsi que l'autonomie professionnelle.

«Notre négociation 2020 sera constituée de 3 vagues de consultation par thèmes. Nous avons l'impression que cette première vague était un coup d'essai. Un peu de vent, une p'tite houle, pas trop de pagaies. Avec le résultat qu'il est peu mobilisant. Et pourtant...»²

À l'AG du 23 octobre, on vous présente les travaux faits par la FNEEQ sur l'enseignement à distance. (EAD) On dirait presque qu'on se prépare à accueillir Covid.

Le vent frette du dépôt patronal (CPNC)

Si la stratégie de consultation et la forme de notre cahier de demandes au sectoriel basé sur des principes et des problématiques ne semblaient pas générer une grande mobilisation, la réception du dépôt patronal a eu l'effet d'un raidissement. Le ton des *De vive voix* s'est montré plus mordant. Pour le dire franchement, les termes du dépôt patronal nous ont montré tout le mépris des patrons à notre endroit. Vous vous souvenez des trois images pour qualifier ce dépôt?

² Judith Trudeau, « Creux de vague », *De vive voix* 7.05, décembre 2019.



- 1) Assouplir des pans de notre convention collective
- 2) Vision managériale de l'éducation
- 3) Mépris des professeurs.

Ça c'était en décembre, juste avant Noël, le Noël avant l'arrivée de Covid.

Le mal de mer

Entre temps, un autre élément qui nous a occupés est certes la révision des programmes de comptabilité et gestion, gestion de commerces et l'abolition pure et simple du programme de bureautique. Pour ajouter au sentiment que le ministère vogue sans les profs, il n'y a rien que de constater comment se fait une révision de programme dans les programmes techniques. En effet, les profs de techniques ne sont consultés que sur la faisabilité et l'applicabilité une fois la révision effectuée, à la toute fin du processus. Un non-sens.



Chantal Pilon alertant le regroupement sur la fermeture du programme de bureautique.

Vendredi 13 mars 2020

Ainsi, si nous étions à travailler la troisième vague de consultation sur les demandes au sectoriel, si un comité institutionnel montrait la bonne foi de la direction envers les engagements en environnement, si nous avions invité le professeur Angelo Soares pour traiter de santé mentale, si nous en étions à célébrer le 8 mars, si nous nous apprêtions à entrer dans un marathon de regroupements terminant le tout à Carleton, si on anticipait les festivités du centenaire de la CSN, tout d'un coup, tout s'est brusquement arrêté. Covid s'est pointé. Il a tout détruit.

Tout d'un coup on s'est rendu compte de l'incompétence de notre ministre de l'éducation. Diantre, il ne connaît fichtrement rien aux réalités collégiales. Deux semaines d'arrêt alors que nous n'en étions qu'à la 6e de la session hiver. On poursuivra en ligne. Hein??? Et les cours de soins monsieur le ministre? Et ceux en Techniques de santé animale? Et les laboratoires en chimie, en physique et en biologie? Et l'essayage de costume? Et le prêt de matériel? En ligne????

2012 nous est revenu tout d'un coup. Comme notre référence collective d'une session coupée par des secousses sociales. Mais là, la secousse n'était pas sociale, mais sanitaire. So. En ligne. Hop.

On a appris sur le tas. On s'est reviré sur un dix cennes. On a appris Zoom, Team, Moodle. On a fait des capsules. On a fait faire des lectures. On a usé d'imagination. On a été agiles ☺ Créatifs ☺ innovants. On a enseigné devant nos écrans à des écrans noirs. On a tenté de sauver les meubles. Et vous savez quoi? On les a sauvés.

On s'est rendu compte que la correction est interminable sur l'écran. On a appris que l'espace-temps était contractable. On a compris qu'on était vulnérables.

On a appris que le plagiat en ligne c'est une plaie. On a composé avec des étudiants anxieux, déprimés, pas-motivés, travaillant dans les services essentiels. Vous nous avez demandé d'être accommodants. On l'a été.

On a discuté cote R, incomplet, réussite ou échec.

On a discuté un plan de reprise en CÉ et une entente en CRT. On a modifié nos plans de cours. On s'est adapté. Le Québec est en crise, on va être «sweet».

On a appris le mot « présentiel ». C'est devenu notre mot préféré. Sacré Covid!

On a appris que Moodle était gêné. Qu'avec trop de visite, il se désiste. Ça nous a fait rager.

Et on a ramé jusqu'à la fin de la session. Et là, on est fatigués. Fatigués d'être sweet et accommodants. Il faut qu'on reprenne nos forces. La dernière partie de cette session, on a tout donné. Pour être à la hauteur de notre époque et de notre fonction. Et parfois avec nos enfants dans la salle de travail. Et parfois en accompagnant un proche atteint de la maladie. En mettant un masque. En se faisant dépister par le nez.

Si tout s'est arrêté, tout s'est aussi accéléré. On a recommencé à négocier sans en perdre notre santé mentale. On a *mobé* en reprenant le langage des signes, apprécié à tous les jours à l'heure d'Arruda. On se dit que Covid est là parce qu'on ne s'est pas occupé d'environnement. *Toute est dans toute* et Covid est venu le tousser, de sa voix de sirène.

La négo n'est pas finie. Et on se dit que le mépris ne passe plus. Que la langue de bois ne passe plus. Qu'à l'automne, on veut être soutenus lorsqu'on parle plagiat. Qu'on veut être entendu et compris lorsqu'on parle d'alourdissement de la tâche. Qu'on souhaite le plus de « présentiel » possible. Qu'on souhaite faire partie prenante des décisions. Qu'on aspire à faire notre boulot de transmission, d'éducation et d'encadrement dans les meilleures conditions possibles et pour les étudiants et pour les profs.

Covid. On a compris. Tu peux partir maintenant. Pas besoin de faire de vague. Pas de puce pas de punaise. Wouch Wouch.



«Défendre» nos «conditions de travail», «maintenant».

Crédit photo : Pierre Robert.